Document généré le 23 avr. 2024 14:07

Jeu
Revue de théâtre

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 115 (2), 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24867ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Vaïs, M. (2005). Bloc-notes. *Jeu*, (115), 207–211.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BLOC-NOTES

Mort de Gisèle Schmidt

Le 30 janvier 2005, jour du Gala des Masques, une grande comédienne québécoise s'est éteinte à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Débutant à 4 ans (!) une carrière fertile à la scène et à la télévision, Gisèle Schmidt a dû y renoncer une fois devenue octogénaire, à cause de la maladie. Son fils l'a alors installée près de chez lui, à La Malbaie, devant le fleuve.

Gisèle Schmidt (Albertine à 60 ans), en compagnie d'Amulette Garneau (Albertine à 50 ans), dans *Albertine, en cinq temps* de Michel Tremblay, mise en scène par André Brassard (Théâtre du Rideau Vert/CNA, 1984). Photo : Guy Dubois.

À 16 ans, en 1937, elle suit comme bien d'autres les cours de diction de Mme Jean-Louis Audet, voie obligée à l'époque pour se produire sur une scène. Puis, elle travaille dans tous les théâtres, sauf chez les Compagnons de saint Laurent, où, raconte-t-elle, le père Émile Legault l'avait trouvée trop « profane » pour faire partie de sa troupe. Plus tard, sa forte présence se manifeste autant dans *Bérénice* de Racine, qu'elle aborde à vingt ans, que dans la création au Rideau Vert d'*Albertine, en cinq temps* de Tremblay, où André Brassard l'avait surnommée la reine Lear. Beaucoup plus tard, dans *Ivanov* de Tchekhov, à la Compagnie Jean-Duceppe, la critique la remarque encore malgré son petit rôle : c'est elle que, dans la mise en scène d'Yves Desgagnés, on voyait traverser l'immense champ de maïs en criant : « Feux d'artifice ! Feux d'artifice ! »

Au théâtre, Gisèle Schmidt a servi Camus (*le Malentendu*, *Caligula*), Anouilh (*Antigone*), Williams (*la Ménagerie de verre*), Dubé (*le Temps des lilas*), Shakespeare (*la Mégère apprivoisée*). Ses multiples rôles au petit écran l'ont aussi fait connaître du grand public, grâce aux séries *14, rue de Galais*, *Joie de vivre*, et *Rue de l'Anse* jusqu'à *Montréal, P. Q.* de Victor-Lévy Beaulieu. Son élocution précise, sa voix aussi forte que nuancée, la vérité de son jeu, dans la douleur autant que dans la passion ou l'emportement, laisseront chez tous ses partenaires de scène comme chez les spectateurs le souvenir impérissable d'un monstre sacré.

Départ de Richard Monette

Le directeur artistique du Festival de Stratford a annoncé qu'il ne renouvellerait pas son présent contrat, qui arrivera à terme à la fin de 2007. Il aura alors occupé cette tâche exigeante pendant quinze ans, si l'on inclut l'année de transition 1993, ce qui en fera le directeur artistique ayant tenu la barre le plus longtemps de l'histoire du Festival.

Natif de Montréal, Monette s'est installé à Toronto dans la vingtaine, se faisant remarquer dans le rôle-titre d'*Hosanna* de Michel Tremblay. Se découvrant des aptitudes certaines en mise en scène, il a apprivoisé le répertoire de Shakespeare en abordant graduellement l'ensemble de son œuvre, montant la plupart des pièces au Festival sur une période de trente-cinq ans. Considéré au Canada anglais comme un des grands de la mise en scène venus du Québec, Richard Monette est pourtant demeuré à peu près inconnu du public québécois, malgré sa politique de rapprochement des « deux solitudes » depuis quelques années. Il a en effet accordé une place plus importante au répertoire de Tremblay dans la programmation du Festival, et même à des créations comme *Eddy* de Jean Marc Dalpé. Notre collaborateur Gilles Marsolais proposera prochainement, dans *Jeu*, un reportage sur l'histoire et la présente saison du Festival de Stratford, accompagné d'un entretien avec son directeur artistique.

Mutation de Nicole Doucet

Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) annonce la mutation de Nicole Doucet, du poste de directrice du théâtre, des arts multidisciplinaires et des arts du cirque à la Direction de la musique et de la danse. Depuis le 18 avril, la nouvelle responsable a le mandat de diriger et de coordonner la gestion de tous les programmes de bourses et de subventions destinées aux artistes professionnels, aux organismes artistiques, aux associations professionnelles, regroupements nationaux et organismes de services établis dans les différentes régions du Québec et œuvrant dans les domaines de la musique et de la danse. Rappelons que Nicole Doucet assurait déjà l'intérim de cette nouvelle direction depuis sept mois.

Avant de débuter au CALQ il y a trois ans, Nicole Doucet a été agente de programme pendant dix ans au Conseil des Arts du Canada, puis elle a dirigé la Maison Théâtre de 1994 à 2002. Elle a aussi représenté le milieu culturel à titre de trésorière du conseil d'administration du Conseil régional de développement de l'île de Montréal et fait partie du conseil d'administration des Cahiers de théâtre *Jeu*.

Un prix pour Languirand

Un des onze Prix du Québec, soit cinq prix scientifiques et six prix culturels, le prix Georges-Émile-Lapalme, a été décerné le 9 novembre 2004 au communicateur et écrivain Jacques Languirand. Ce prix, qui constitue la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine de la qualité et du rayonnement de la langue française, souligne l'engagement constant du populaire animateur de radio « envers une langue française accessible et maîtrisée pour vulgariser des notions abstraites ou complexes » (communiqué du ministère de la Culture et des Communications). Chaque lauréat des Prix du Québec reçoit une bourse de 30 000 $, un bouton de revers, un parchemin calligraphié et une médaille en argent.

Jacques Languirand est parti pour Paris à 18 ans, en 1949, avec l'intention de devenir comédien. Après avoir été chroniqueur culturel à la Radiodiffusion française, puis écrit quelques pièces – mentionnons *les Insolites*, *les Violons de l'automne* (prix du Gouverneur général en 1962), *les Grands Départs, Klondyke* –, Languirand a entamé une longue carrière radiophonique à l'antenne de Radio-Canada, y animant l'émission *Par quatre chemins* sans interruption depuis 1971. Dans le domaine du théâtre, il a effectué récemment un retour sur les planches le temps d'une tournée japonaise avec Robert Lepage, endossant le rôle de Prospero dans *la Tempête*. Comme dramaturge, on lui doit aussi *Faust et les Radicaux libres* (1999), qui a

remporté un prix spécial du jury au Concours international de théâtre de la Fondation Onassis à Athènes.

Grand Prix du CAM à GO

C'est l'Espace GO qui, le 15 mars 2005, a remporté le 20e Grand Prix du Conseil des arts de Montréal (CAM) « pour la place originale qu'occupe cette compagnie dans la vie théâtrale montréalaise et québécoise ». Selon un communiqué du CAM, « le jury du Grand Prix 2004 a reconnu la qualité remarquable de la programmation qui, sous le titre de « Portraits de femmes », est venue marquer la 25e année de son existence en 2004 ». L'Espace GO, compagnie fondée en 1979 sous le nom de Théâtre Expérimental des Femmes et dirigée depuis 1987 par Ginette Noiseux, « témoigne d'un engagement absolu envers un théâtre contemporain ouvert à tous les dialogues, et caractérisé primordialement par la valorisation de la participation des femmes à cette aventure ininterrompue ».

Le Grand Prix est doté d'une bourse de 25 000 $, dont le montant sera, selon la directrice de GO, consacré à la création. Le jury réunissait cette année Marcel Côté, associé fondateur de SECOR Conseil, l'écrivain Naïm Kattan, la réalisatrice et comédienne Micheline Lanctôt et Gilles Ste-Croix, vice-président de la création et du développement des nouveaux projets au Cirque du Soleil.

Guylaine Massoutre gagne un prix

Notre collaboratrice Guylaine Massoutre, critique de danse et professeure de littérature au cégep du Vieux-Montréal, est la lauréate du prix *Spirale* Eva-Le-Grand 2003-2004 pour son essai *l'Atelier du danseur*, publié chez Fides. Ce prix, attribué pour la neuvième année, consacre « un ouvrage de réflexion sur des enjeux qui concernent aussi bien la culture actuelle que sa

mémoire » (communiqué de *Spirale*). Selon Pierre L'Hérault, directeur de *Spirale*, le jury a voulu « reconnaître la très grande qualité d'écriture et de pensée de *l'Atelier du danseur* ». Saluant « une démarche à la fois intellectuelle et intime », il note que l'ouvrage « comble un vide : rares sont les essais québécois sur la danse contemporaine pourtant florissante à Montréal ».

Sylviane Martineau au CAM

Danielle Sauvage, directrice générale et secrétaire du Conseil des arts de Montréal, a annoncé la nomination de Sylviane Martineau au poste de conseillère culturelle en danse. Dotée d'une expérience de plus de vingt ans dans le milieu de la danse comme danseuse, enseignante, gestionnaire, consultante et directrice, la nouvelle conseillère a été formée à l'Université du Québec à Montréal, où elle a étudié la danse et le théâtre. Par la suite, elle a œuvré avec de nombreux chorégraphes dont Jean-Pierre Perreault, Roger Sinha, Lucie Grégoire et Harold Rhéaume. Sylviane Martineau succède à Claire Adamczyk, qui a quitté le Conseil des arts de Montréal après dix-neuf ans de collaboration.

Prix RIDEAU au Théâtre de l'Œil

Le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis (RIDEAU) a

rendu hommage au théâtre jeunes publics en remettant un prix au Théâtre de l'Œil, compagnie montréalaise de création en marionnettes, fondée il y a une trentaine d'années. C'est à l'occasion de la clôture de la 18e édition de la Bourse RIDEAU 2005 que le prix Hommage a été décerné au cofondateur et directeur André Laliberté. Après notamment Jean Duceppe en 1990, Rita Lafontaine en 1992, Michel Rivard en 1996, Janine Sutto en 2000 et Margie Gillis en 2002, le Théâtre de l'Œil se voit ainsi consacré par RIDEAU pour son action exemplaire.

Comme l'a affirmé Jean-Pierre Leduc au nom des diffuseurs québécois, cette compagnie était jadis une des rares à effectuer des tournées en région, jouant dès 1975 à Valleyfield, Chibougamau ou Gaspé. Quant à Monique Rioux, codirectrice des Deux Mondes, elle a rappelé le rêve qu'elle partageait à l'époque avec André Laliberté : celui de doter Montréal d'un lieu de diffusion dédié aux jeunes publics. C'est grâce à leurs efforts conjugués, et à ceux de bien d'autres, que la Maison Théâtre a pu célébrer en 2004 ses vingt ans !

En quelques chiffres, le Théâtre de l'Œil représente 31 saisons, près de 22 créations et plus de 4 000 représentations sur quatre continents, dont 65 % sur le territoire québécois.

Encore un prix pour Emma Haché

Le prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie théâtre francophone a été décerné pour 2004 à la jeune auteure acadienne Emma Haché pour sa pièce *l'Intimité* (Lansman éditeur). Rappelons que cette œuvre avait déjà reçu la prime à la création du Centre des auteurs dramatiques, puis subi l'épreuve de la scène à l'Espace Libre, grâce à la compagnie Omnibus. Selon les commentaires du jury, l'auteure, par la bouche de « deux personnages stupéfiés de douleurs anciennes », « livre un texte d'une exceptionnelle et troublante intensité ». Le communiqué du Conseil des Arts du Canada ajoute qu'un « souffle sauvage traverse cette œuvre mystérieuse et profonde qui nous révèle une auteure à l'univers fascinant ». Le jury de langue française de la catégorie théâtre était cette année composé de Lise Castonguay, Marie-Christine Lê-Huu et Michel Ouellette.

Les Masques 2005

Dans une soirée de gala marquée par un hommage au Théâtre de Quat'Sous et par l'absence des deux ministres responsables de la culture (Line Beauchamp de Québec et Liza Frulla d'Ottawa), ainsi que par les effluves d'un conflit encore tout jeune entre les comédiens et les principaux directeurs de théâtre, le coanimateur et metteur en scène Claude Poissant, solidement épaulé par quatre jeunes interprètes (Évelyne Gélinas, Benoît McGinnis, Pascale Montreuil et David Savard), a dévoilé la liste des lauréats pour la saison 2003-2004. Une partie des lauréats avait été dévoilée lors d'une conférence de presse le 10 janvier, le reste l'a été en direct à la télévision, d'abord sur ARTV, puis sur Radio-Canada.

Interprétation féminine : Muriel Dutil pour *Grace et Gloria*, Théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda).

Interprétation masculine : Marc Béland pour *l'Asile de la pureté*, au TNM, compagnie qui s'est d'ailleurs trouvée huit fois finaliste, pour remporter, pour la même pièce, le Masque des costumes (Marie-Chantale Vaillancourt) et celui de la conception sonore (Walter Boudreau, *ex æquo* avec Larsen Lupin, auteur de la musique de *Everybody's Welles pour tous*, du Théâtre PàP.)

Interprétation féminine dans un rôle de soutien : Louison Danis pour *Avec Norm*,

Masque de la meilleure production à Montréal : *Everybody's Welles pour tous* de Patrice Dubois (Théâtre PàP, 2003). Photo : Martin Labrecque.

Théâtre d'Aujourd'hui.
Interprétation masculine de soutien : Albert Millaire pour *Oreste : The Reality Show* de l'Opsis, à l'Espace GO.
Masque de la production Montréal : *Everybody's...* ; production de Québec : *HA ha !...*, Théâtre du Trident.
Production jeunes publics, texte original (signé Francis Monty) et mise en scène (Benoît Vermeulen) : *Romances et Karaoké*, Théâtre le Clou.
Masque du public Loto-Québec : *Gros et Détail, Théâtre* Bienvenue aux Dames ! (Québec).
Masque des enfants terribles : *T'as aucune chance*, la fondation de la Tolérance.
Masque de la production régions : *le Gros Homme et la Mère*, Productions À Tour de rôle (Carleton-sur-Mer).
Production franco-canadienne : *Jean et Béatrice*, Théâtre du Trillium (Ottawa).
Production de langue anglaise : *Blue/Orange*, Théâtre du Centaur (Montréal).
Traduction : Yvan Bienvenue pour *Gagarin Way*, Théâtre de la Manufacture et Trans-Théâtre.
Production étrangère : *W-Munkáscirkusz*, Carrefour international de théâtre de Québec.
Conception de décor : Émilie Prenoveau pour *les Apatrides*, Théâtre I.N.K. ; le Théâtre I.N.K. a aussi reçu le Masque de la révélation pour ce spectacle.
Conception d'éclairages : Martin Labrecque pour *le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau*, Espace GO.
Production de théâtre privé : *le Mystère d'Irma Vep*, Juste pour rire.
Contribution spéciale : Zoé Laporte et Pierre Robitaille pour la conception des marionnettes dans *les Survivants : l'Autre*, Théâtre Pupulus Mordicus (Québec).

MICHEL VAÏS

Masque de la meilleure production à Québec : *HA ha !...* de Réjean Ducharme, mis en scène par Frédéric Dubois (Théâtre du Trident, 2003). Sur la photo : Marie-Christine Lavallée (Mimi), Lorraine Côté (Sophie), Yves Amyot (Bernard) et Reynald Robinson (Roger). Photo : Louise Leblanc.

Errata *Jeu* 114

Trois erreurs se sont glissées dans notre dernier numéro.
Aux pages 64 et 66, les photos d'*Élektra* auraient dû être attribuées à Maxime Côté.
À la page 150, il fallait lire *Histoire à dormir debout*, comme nous le mentionnons d'ailleurs aux pages 151 et 152, dans les crédits des Coups de théâtre et le bas de vignette accompagnant la photo de ce spectacle de l'Illusion, théâtre de marionnettes.
À la page 178, il est écrit à tort que le mot « *cerka* » signifie « critique » en hongrois. Il s'agit en fait d'un néologisme pour « stylo ». Quant au mot « critique », il se traduit plutôt par « *kritikus* ».
Toutes nos excuses.